

Recherches sociographiques



Michel SARRA-BOURNET, *L'affaire Roncarelli. Duplessis contre les Témoins de Jéhovah*

Gilles Bourque

Volume 28, numéro 2-3, 1987

La famille

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/056314ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/056314ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bourque, G. (1987). Compte rendu de [Michel SARRA-BOURNET, *L'affaire Roncarelli. Duplessis contre les Témoins de Jéhovah*]. *Recherches sociographiques*, 28(2-3), 472–473. <https://doi.org/10.7202/056314ar>

Michel SARRA-BOURNET, *L'affaire Roncarelli. Duplessis contre les Témoins de Jéhovah*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1986, 196p. (« Edmond-de-Nevers », 5.)

Michel Sarra-Bournet nous propose un retour sur les années cinquante et sur la célèbre affaire Roncarelli. Mais bien davantage qu'un simple regard sur le déroulement judiciaire de cette ténébreuse opération maniaco-répressive, le livre constitue une introduction vivante et bien documentée à l'histoire des Témoins de Jéhovah, depuis leur fondation aux États-Unis à la fin du XIX^e siècle, en passant par leur implantation et les multiples turbulences qu'ils provoquent, d'abord au Canada anglais jusqu'à la deuxième guerre mondiale, puis au Québec durant le duplessisme triomphant. Quant à l'affaire elle-même, l'auteur nous guide habilement à travers les dédales de l'apparition des Témoins au sein d'un Québec toujours-déjà si bien illuminé qu'il en fonctionnait, dit-on, en pleine noirceur. Les actions judiciaires des protagonistes et les réactions discursives du Chef nous sont aussi fidèlement rapportées que les points de vue des différents acteurs sociaux sur la question, aussi bien au Québec qu'ailleurs au Canada et aux États-Unis (Église, journaux, juges, partis politiques).

On aura compris qu'en s'appuyant sur une documentation fort large et pertinente, Michel Sarra-Bournet se livre d'abord et avant tout à un travail de description de l'événement et de ses principaux protagonistes. L'auteur a ainsi produit un livre utile et intéressant qui renseignera quiconque se passionne pour l'une ou l'autre de ces nombreuses affaires qui parsèment notre histoire dans son ensemble et celle du duplessisme en particulier. Mais le lecteur n'en restera pas moins sur sa faim s'il espère trouver dans *L'affaire Roncarelli* des éléments d'analyse susceptibles d'éclairer la compréhension de l'événement dans le Québec des années cinquante.

La propension descriptive de l'ouvrage confine au simple classement, pertinent voire même heuristique, mais qui ne s'en situe pas moins à un niveau pré-analytique. On apprend ainsi que « les réactions vis-à-vis l'affaire Roncarelli et des Témoins de Jéhovah ont été déterminées par trois grands éléments : les facteurs religieux, politique et linguistique. Les catholiques unionistes francophones étaient plus enclins à approuver Duplessis que les protestants libéraux anglophones. » (P. 132.) Fort bien, mais qu'est-ce à dire ? Pour toute réflexion sur ce classement préliminaire et sur l'affaire Roncarelli en général, l'auteur ne nous offre guère davantage que des explications pour le moins fort générales et fort banales : « L'affaire Roncarelli et des Témoins de Jéhovah n'aura pas seulement attesté du retard du Québec. Elle aura aussi montré que certains éléments de la société québécoise sont désireux de voir le Québec devenir tolérant et pluraliste. » (P. 145.) Ces naïvetés n'auraient que relativement peu d'importance si l'auteur ne prétendait s'inscrire dans « une tendance récente en histoire, celle d'étudier ce qui était autrefois négligé : la criminalité, les marginaux, l'histoire des femmes, l'histoire régionale, non pas au détriment, mais en plus de l'étude des événements déterminants, des grands personnages, de l'histoire politique, constitutionnelle, diplomatique et économique » (p. 24). Ainsi, la nouvelle tendance en histoire se caractériserait par la nouveauté de ses objets. Louable tendance et heureuse nouveauté, bien sûr, à condition que les objets « autrefois négligés » ne soient pas construits à partir de l'histoire la plus traditionnelle. On aimerait, par exemple, que la nouvelle histoire ne se contente pas de nous dire que la mentalité de l'époque était de « nature plutôt monolithique » (p. 25), que « c'était dans "la

mentalité du temps" de les [Témoins de Jéhovah] combattre par tous les moyens" (p. 124), ou encore que « la presse est souvent un reflet fidèle de la mentalité d'un peuple » (p. 122). Bref, on souhaiterait que la nouvelle tendance en histoire soit autre chose qu'une vieille manière de décrire de nouveaux objets à partir du sens commun.

Je m'en voudrais de terminer sur cette note par trop négative. Le livre de Michel Sarra-Bournet, je le répète, demeure malgré tout intéressant et utile. Je n'ai cependant pu m'empêcher de transmettre ce sentiment de frustration qui naît souvent à la lecture d'un ouvrage qui rassemble un ensemble impressionnant de données sans jamais en tirer parti. Si l'on doit reconnaître la pertinence de l'ouvrage, on n'en regrette pas moins que le travail s'arrête à mi-chemin, là précisément où l'analyse aurait dû commencer. Ainsi, ces larges et riches extraits des discours de Duplessis et des brochures des Témoins de Jéhovah auraient pu servir à autre chose qu'à s'achever sur de pures et simples résumés.

Gilles BOURQUE

*Département de sociologie,
Université du Québec à Montréal.*

Michel LEFEBVRE et Yuri ORYSCHUK, *Les communautés culturelles du Québec originaires de l'Europe centrale et de l'Europe du Sud*, Montréal, Fides, 1985, 208p.

Ouvrage sur les immigrés originaires de l'Europe centrale et du Sud, est-il précisé. Les Allemands, les Suisses et les Français y sont présents aux côtés des Autrichiens et de populations venant de l'Europe centrale, mais pas les Hongrois ni les Tchécoslovaques. La prochaine parution d'un volume sur les immigrés originaires de l'Europe de l'Est semble expliquer cette absence. Comment justifier cependant la présence de pays rattachés à l'Europe occidentale? Les auteurs ont peut-être imaginé un nouveau centre géographique de l'Europe, lequel se trouverait à Genève. Ceci permettrait de comprendre l'insertion de la France et de l'Allemagne dans l'Europe centrale. Nous pouvons certes construire un autre scénario et mettre le critère politique au premier plan. Dans ce cas, les auteurs ont eu l'originalité de tracer un nouvel axe Nord-Sud en Europe. Nous n'avions en effet jamais imaginé que l'Allemagne occidentale se trouvait parmi les pays pauvres. Selon un tableau inclus dans l'ouvrage, en 1982, ce pays détenait le deuxième plus haut produit intérieur brut de cette Europe centrale et du Sud redessinée par les auteurs (p. 24).

En sus de recevoir un cours de géographie ou d'économie nouvelles, j'ai, au fil de ces pages, appris nombre de faits peu connus, mais fort peu utiles à la compréhension du processus d'apparition et de maintien des communautés culturelles du Québec. L'ouvrage se veut en effet historique. J'ai lu des éphémérides de l'histoire européenne commençant en 1250 avant J.-C. et se terminant quatre pages plus loin, en 1982, par la victoire du Parti socialiste ouvrier espagnol aux élections législatives (pp. 18-22). J'ai appris que les Croates commencèrent à s'installer en Croatie au VI^e siècle, mais avec scepticisme, car le fait n'est pas fermement établi (p. 70). J'ai encore appris que, bien qu'étant agriculteurs et artisans à leur arrivée, les immigrés venus d'Autriche contribuèrent grandement à la vie